

## LES ENJEUX

## Une parenthèse en chantier

Le confinement a paradoxalement suscité un engouement du grand public pour la pratique sportive. Et ces deux mois de réclusion forcée ont également mis en lumière de manière plus prégnante le quotidien des athlètes en situation de handicap.

Stéphane Mantey/L'Équipe



## Vous n'avez encore rien vu...

Les championnes de judo et de boxe Clarisse Agbegnenou et Sarah Ourahmoune évoquent des pistes pour transformer en dynamique durable l'engouement pour la pratique du sport né durant le confinement.

## YANN STERNIS

C'est un élan né fortuitement, entre quatre murs, ou sur un bout de trottoir. Ces deux derniers mois, des millions de Français, dont de nombreux convertis, se sont mis au sport, dans leur salon ou en pratiquant le jogging, l'un des rares motifs d'autorisation de sortie de son domicile. Mais cette dynamique peut-elle être prolongée au-delà du confinement ? Et comment capitaliser sur elle ?

Quadruple championne du monde de judo, Clarisse Agbegnenou estime qu'il s'agit d'abord d'une question de volonté individuelle. Et de temps. «Pendant le confinement, les gens en ont eu, ils avaient de l'énergie, rappelle-t-elle. Il n'y avait que le sport pour l'exprimer. Avec le déconfinement, leur rythme va progressivement revenir à la normale, il s'agira de savoir prendre le temps, même quelques minutes, le soir, le week-end, pour continuer à pratiquer le sport.»

Consciente du défi que représente cette démarche, Agbegnenou souligne le rôle qu'auront les entreprises, elles-mêmes fragilisées par la crise : «Il faudrait que ce soit pensé plus haut pour laisser le temps aux employés de faire du sport. Que des créneaux puissent être imposés, par exemple aux heures du déjeuner. Des fédérations sportives pourraient aussi se

rapprocher des entreprises pour faciliter les abonnements des salariés, à des clubs ou des salles de sport», ajoute la judoka, qui aimerait devenir coach de vie à l'issue de sa carrière sportive.

Vice-championne olympique de boxe en 2016, Sarah Ourahmoune pense aussi que les fédérations auront un rôle important à jouer. «Elles vont d'abord devoir soutenir les clubs, les associations sportives, bousculés par la crise sanitaire et économique. Il faudra un gros plan de relance pour les aider», note-t-elle.

**“Il y a peut-être un nouveau mode de consommation du sport qui se développe”**

SARAH OURAHMOUNE

Pour Ourahmoune, qui possède son propre club de boxe à Paris, les associations sportives devront aussi moderniser leurs offres. «Elles vont devoir développer des outils et des services plus attractifs, donner envie aux gens de venir dans les clubs, à travers notamment le développement de licences alternatives. Pourquoi pas des licences qui n'engageraient que sur deux ou trois mois, et non un an ? Des licences découvertes, avec un carnet pour tester plusieurs sports. Ce pourrait être une bonne porte d'entrée. Les gens vont aussi

avoir besoin de se retrouver, partager. Les associations sportives devront continuer de créer des temps festifs, de rencontres, faire en sorte que les adhérents ne reviennent chez eux pas que pour le sport, mais aussi pour le vivre ensemble.»

La championne, qui propose depuis un an sur son compte Instagram des cours de sport, très suivis durant le confinement, a également pu mesurer l'intérêt pour les séances en ligne, qu'elle conçoit comme une offre alternative pertinente. «Pour mon club de boxe, je compte continuer les cours en ligne une fois par semaine, en complément des cours en présentiel. J'ai reçu beaucoup de demandes en ce sens. Il y a peut-être un nouveau mode de consommation du sport qui se développe. Ça peut permettre à certaines personnes de raccrocher le wagon, ne pas se décourager.»

Plus globalement, Ourahmoune soutient que la prolongation de l'intérêt du grand public pour le sport passe par sa valorisation dans la société. «Il faudra continuer de communiquer sur les bienfaits du sport sur la santé. Il y a eu une vraie prise de conscience à ce niveau-là pendant le confinement. Il faudra l'encourager, proposer plus de sport, y compris à l'école, pour que ce soit une matière valorisée. Et qu'il y ait une vraie culture du sport.»

**La judoka Clarisse Agbegnenou, qui envisage de devenir coach de vie après sa carrière, réfléchit à la manière de prolonger l'emballement des Français pour la pratique sportive, né du confinement.**

## INCLUSION

## S'affranchir du monde passé

Marie-Amélie Le Fur, triple championne paralympique, souligne la prise de conscience de l'importance du sport lors du confinement et le rôle du numérique dans l'après.

## RACHEL PRETTI

C'est une sorte de mal pour un bien: Marie-Amélie Le Fur a repris l'entraînement jeudi dernier à Blois grâce à la dérogation gouvernementale permettant aux athlètes de haut niveau d'accéder aux salles. Et de l'épisode de confinement, elle croit «à l'effet de la frustration sur la motivation». En souriant, la présidente du Comité paralympique et sportif français (CPSF) pense que ces «deux mois loin du stade et du bac à sable (lui) permettront de tenir cette année supplémentaire».

Les deux derniers mois ont éveillé un sentiment de familiarité, dont se faisait déjà l'écho Michaël Jeremiasz qui comparait le confinement dû à la pandémie à celui des personnes handicapées dont la liberté de bouger est restreinte. Le Fur veut croire que «s'il y a eu une prise de conscience de l'importance, en France, d'avoir cette capacité d'être libre, de voir les autres, de pratiquer en club, cela peut avoir un effet bénéfique pour le sport».

Si elle juge que cela a «été préjudiciable pour le sport de très haut niveau», elle y distingue un avantage : «On a vu des sportifs découvrir autrement leur pratique, faire des choses mises parfois au second plan comme la préparation mentale, la visualisation. On ne pourra pas rattraper le retard mais il faut faire en sorte que cela soit productif pour la performance aux Jeux en 2021».

Et la perspective des JO de Paris 2024 semble déjà une balise importante sur le chemin du sport d'après. «On va devoir repenser certaines choses», notamment sur «le fait de donner plus de

place aux personnes en situation de handicap». Comment ? L'athlète réfléchit, avec le CNOSF, à la meilleure manière d'accompagner les fédérations financièrement au travers des clubs dans la reprise d'activités à la rentrée sportive et scolaire. «C'est un moment crucial pour le monde du sport. Avec la reprise de l'activité, les gens auront besoin de lien social, de pratiques adaptées.»

**“Repenser la mobilité urbaine”**

À l'heure où le terme d'urbanisme tactique commence à s'immiscer dans les projets d'aménagements – la ville doit être repensée pour assurer le bien-être de ses usagers –, «il faut que la modification potentielle de l'urbanisme maximise l'accessibilité des personnes en situation de handicap dans la vie de tous les jours. Repenser la mobilité urbaine en s'affranchissant des transports en commun, mais sans reprendre la voiture individuelle, est un très bon moyen d'accélérer la pratique du sport et, encore une fois, pas du sport compétition.»

Le sport d'après, en situation de handicap, passera nécessairement par une «offre numérique [qui] doit faire un pas en avant.» La triple championne olympique juge qu'actuellement, «dans le mouvement paralympique, c'est compliqué d'avoir une visibilité sur l'offre de pratique. Il faut que l'on se saisisse des outils numériques pour trouver l'offre de pratique, la rendre visible et la relier à son handicap : je suis capable de faire tel ou tel sport et il est disponible près de chez moi. C'est l'avenir.»



Marie-Amélie Le Fur estime que le confinement aura aussi un effet bénéfique sur la pratique du sport chez les personnes handicapées.